

Je suis comme les bons musiciens, disait-il, je quitte le son véritable pour le faire prendre aux autres.

Un homme le vint un jour trouver pour être son disciple; Diogène lui donna un jambon à porter et lui dit de le suivre: cet homme eut honte de porter ce jambon dans les rues; il le jeta à terre et s'en alla. Diogène le rencontra quelques jours après: Quoi! lui dit-il, un jambon a rompu notre amitié!

Quand Diogène réfléchissait sur sa vie, il disait en riant, que toutes les imprécations qu'on faisait ordinairement dans les tragédies étaient tombées sur lui; qu'il était sans maison, sans ville sans patrie, pauvre, vivant au jour le jour; mais qu'il opposait sa fermeté à la fortune, la nature à la coutume, et la raison aux troubles de l'âme.

Un homme vint un jour le consulter pour savoir à quelle heure il devait manger: Si tu es riche, lui dit-il, mange quand tu voudras; si tu es pauvre, quand tu pourras.

Quelques philosophes voulaient un jour lui prouver qu'il n'y avait point de mouvement: Diogène se leva et commença à se promener: Que faites-vous lui dit un de ces philosophes? Je réfute tes raisons, répondit Diogène.

Quand quelqu'un lui parlait d'astrologie, il lui disait: y a-t-il longtemps que tu es revenu des cieux?

Platon avait défini que l'homme était un animal à deux pieds, sans plumes. Diogène pluma un coq qu'il cacha sous un manteau et s'en alla à l'Académie: il tira le coq de dessous son manteau, et dit en le jetant au milieu de l'école: Voici l'homme de Platon. Platon fut obligé d'ajouter à sa définition, que cet animal avait de larges ongles.

Un jour, comme il mangeait, il vit de petites souris ramasser des miettes de pain sous sa table: Ah! dit-il, Diogène nourrit aussi des parasites.

Comme il sortait du bain, on lui demanda s'il y avait beaucoup d'hommes qui se baignaient; il répondit que non. Mais, lui dit-on, n'y a-t-il pas une grande confusion de monde! Oui, répondit-il, très-grande.

On le pria un jour de se trouver à un festin; il ne le voulut pas, parce qu'il y avait été le jour précédent, et qu'on ne l'en avait point remercié.

Un homme portant une poutre sur son épau, le heurta sans y penser, et lui dit: Prenez garde. Comment, répondit Diogène, veux-tu me frapper une seconde fois? Quelque temps après il eut encore une pareille aventure: il donna un coup de bâton à celui qui l'avait heurté et lui dit: Prends garde toi-même.

Il était un jour si percé de pluie, que l'eau dégoûtait de tous les endroits de son manteau: ceux qui le regardaient, avaient grande compassion de lui. Platon, qui se trouva là par hasard, leur dit: Si vous voulez qu'il soit véritablement malheureux, allez-vous en et ne le regardez pas. Un jour un homme lui donna un soufflet: Je ne savais pas, dit-il, que je dusse marcher dans les rues la tête armée.

Une autrefois on lui demanda ce qu'il voulait pour qu'on lui donnât un soufflet: Un casque, répondit-il.

Lysias l'apothicaire lui demanda s'il croyait qu'il y eut des dieux: Comment ne le croirais-je pas, puisque je sais qu'ils n'ont point de plus grands ennemis que toi.

Il blâmait fort tous ceux qui se plaignaient de la fortune: Les hommes, disait-il, demandent toujours ce qui leur paraît être un bien, mais non pas ce qui l'est véritablement.

Diogène savait bien que plusieurs personnes approuvaient sa vie: mais comme peu de gens se mettaient en devoir de l'imiter, il disait qu'il était un chien fort estimé; mais qu'aucun de ceux qui le louaient n'avait assez de courage pour venir à la chasse avec lui.

Il reprochait à ceux qui étaient étonnés de leurs songes, qu'ils ne faisaient aucune attention aux choses qui leur venaient dans l'esprit lorsqu'ils veillaient, et qu'ils examinaient avec superstition tout ce qui se passait dans leur imagination pendant qu'ils dormaient.

Les Athéniens aimaient fort Diogène et avaient beaucoup de considération pour lui. Ils firent fouetter publiquement un jeune homme qui avait cassé son tonneau, et lui en redonnèrent un autre.

Tout le monde publiait le bonheur de Callisthène qui était tous les jours à faire bonne chère à la table d'Alexandre. Et moi, disait Diogène, je trouve Callisthène bien malheureux par la seule raison qu'il dîne et soupe tous les jours avec Alexandre.

Cratère fit tout ce qu'il put pour l'attirer chez lui. Diogène lui dit qu'il aimait mieux ne manger que du pain à Athènes, que d'aller vivre magnifiquement dans son palais.

Perdiccas le menaça un jour de le tuer s'il ne le venait voir: Tu ne feras pas là une grande action, répondit Diogène; le moindre petit animal venimeux en pourrait bien faire autant; et je t'assure que Diogène n'a aucun besoin de Perdiccas ni de sa grandeur pour vivre heureux. Hélas! s'écriait-il, les dieux sont fort libéraux d'accorder la vie aux hommes: mais tous les agréments

qui y sont attachés demeurent méconnes aux gens qui ne songent qu'à faire bonne chère, et à se parfumer.

Il vit un jour un homme qui se faisait chausser par un esclave: Tu ne seras pas content, dit-il, jusqu'à ce qu'il te mouche: de quoi te servent tes mains!

Une autre fois, en passant, il vit des juges qui menaient au supplice un homme qui avaient volé une petite fiole dans le trésor public: Voilà de grands voleurs, dit-il, qui en conduisent un petit.

Il disait qu'un riche ignorant était une brebis couverte d'une toison d'or.

Un jour un homme lui reprocha son exil: Ah! pauvres malheureux, lui dit Diogène, j'en suis très-content; c'est ce qui a fait que je suis devenu philosophe.

Un autre lui dit quelque temps après: Les Sinopéens t'ont condamné à un bannissement perpétuel. Et moi, répondit-il, je les ai condamnés à rester dans leur vilain pays sur le rivage du Pont Euxin.

Quand sa pauvreté l'obligeait à demander l'aumône, il disait au premier qu'il rencontrait: Si tu as déjà donné quelque chose à quelqu'un, fais moi aussi la même grâce; et si tu n'as jamais rien donné à personne commence par moi.

Il aperçut un jour dans un cabinet un prodigue qui ne mangeait que des olives. Si tu avais toujours diné ainsi, tu ne souffrirais pas si mal à présent.

Une autrefois on lui demanda ce qu'il y avait de meilleur dans le monde: il dit que c'était la liberté.

Quelqu'un s'avisait de lui dire: Quelle est la bête qui mord le plus fort? Entre les farouches, répondit-il, c'est un médisant; et entre les apprivoisés, c'est un flatteur.

On lui demanda pourquoi l'or était d'une couleur pâle: C'est qu'il a beaucoup d'envieux, répondit-il.

Un jour Platon expliquait ses idées, et parlait de la forme d'une table et de celle d'un verre: Je vois bien une table et un verre, lui dit Diogène; mais je ne sais ce que c'est que la forme d'une table non plus que celle d'un verre. Cela est vrai, dit Platon; car pour voir une table et un verre, il ne faut avoir que des yeux, au lieu que, pour connaître la forme d'une table et celle d'un verre, il faut avoir de l'esprit.

Un jour il aperçut un jeune homme qui rougissait: courage, mon enfant, lui dit-il, voilà la couleur de la vertu.

(A continuer.)